

CONTINUUM

Cécile Beau & Nicolas Montgermont
18 octobre - 21 décembre 2012

PERFORMANCE DE FIN DU MONDE

21 décembre 19h

Pour clore l'exposition, 21 décembre oblige, Cécile Beau et Nicolas Montgermont proposent une performance de fin du monde à partir de l'œuvre Sillage. Début 19h, s'il n'est pas déjà trop tard, suivi d'un pot d'adieu pour finir en beauté.

Centre d'art contemporain Rurart
D150 lycée agricole Venours 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | info@rurart.org
www.rurart.org
twitter.com/rurart
facebook.com/culture.contemporaine

Le continuum exprime une continuité dans l'espace ou le temps. De cette vision du monde comme un ensemble d'éléments que l'on peut appréhender de façon continue, Cécile Beau et Nicolas Montgermont proposent un ensemble d'œuvres qui mettent en jeu la perception de l'univers à partir des ondes qui le parcourent. De l'interprétation de l'activité sismique à l'écoute des astres les plus lointains, du bruit de la Terre au rythme des étoiles, l'exposition rend perceptible ce qui dépasse l'échelle humaine. Elle s'articule autour de trois pièces majeures, dont deux conçues spécifiquement pour Rurart.

Sillage



Sillage prend la forme d'un bassin rempli d'une eau d'un noir profond sur laquelle est projeté un quadrillage fin et régulier, repère topographique mettant en

évidence la parfaite planéité du liquide. Régulièrement un grondement lointain, souterrain, vient troubler le silence. La vibration parcourt le corps du visiteur. Sur le plan d'eau une onde se propage, déformant la grille lumineuse. Puis tout redevient paisible, jusqu'à la secousse suivante. À partir des signaux enregistrés par différents capteurs lors d'un tremblement de terre au Chili en 2008, les artistes ont reproduit les sons et les ondes telluriques du séisme. L'œuvre s'apparente ainsi à une sculpture d'ondes sismiques.

Un peu plus loin, sur un mur un caisson lumineux fait écho à *Sillage* : l'enregistrement du séisme chilien prend ici la forme d'une radiographie médicale, à la fois trace fixe de l'onde dynamique perçue par le visiteur et auscultation clinique des entrailles terrestres.

Radiographie



Jeu de marabout, *Radiographie* c'est aussi le nom d'une autre œuvre de ce Continuum, qui consiste en une antenne décimétrique destinée à capter les ondes radio

émises par le Soleil ou Jupiter, en fonction de leur positionnement dans le ciel ou de l'activité éruptive à leur surface. Mais au-delà de sa fonction première, l'antenne parcourt tout le spectre des ondes accessibles à partir de Rurart et capte les communications radioamateurs, satellites ou les communications numériques des téléphones. L'ensemble génère une composition sonore nivelant les signaux proches et lointains. L'antenne agit comme un révélateur, elle rend perceptible à l'échelle humaine les ondes électromagnétiques qui circulent d'un bout à l'autre de l'univers, elle raccourcit les distances, faisant fi des centaines de millions de kilomètres qui séparent les planètes émettrices de la Terre. Par ce totem technologique, le son des corps célestes parvient jusqu'à nous aussi bien que les signaux les plus prosaïques, comme un fil d'infini à la beauté indéchiffrable, à la rayonnante poésie. Sur les murs de la salle d'exposition, un vidéoprojecteur rend visible le spectre sonore. Les différentes fréquences captées s'entrecroisent en autant de courbes et de pics. La lumière immatérielle de la projection fait écho à l'immatérialité des ondes enregistrées.

Cosmogonie



N o u v e a u c h a n g e m e n t d'échelle avec *Cosmogonie*, œuvre qui prend le pouls d'une galaxie. Au sol une matière noire, informe, fibreuse, composée de

particules diverses, poussières disparates qui se répandent et s'amoncellent sur quelques mètres carrés. L'ensemble est animé d'un léger mouvement en son centre, à peine perceptible, sorte de vortex immobile qui entraîne l'ensemble de la masse sombre, de ses limites extérieures vers son origine.

La sculpture se meut insensiblement. Et pourtant elle tourne, serait-on tenté d'ajouter. Le matériau de l'œuvre fait référence à la matière noire qui, en astrophysique, désigne une catégorie de matière théorique, hypothétique, inobservable, non détectée, qui composerait 80% de la masse des galaxies et conditionnerait leur vitesse de déplacement. Ainsi une substance invisible emplirait l'univers. Après avoir matérialisé les ondes, les artistes rendent visible la matière invisible par cette sculpture au sol qui multiplie les paradoxes, œuvre à la fois formelle et informe, statique et dynamique, matérielle et insaisissable.

>> SUR LE WEB :
<http://www.cecilebeau.com/>
<http://nim.on.free.fr/>

Démarche artistique

Une clé de la démarche artistique de Cécile Beau réside dans le flirt avec les limites de la représentation. Les phénomènes naturels, orages, tremblements de terre, gel, les ondes, les signaux, l'activité spatiale ou souterraine constituent l'inspiration première du travail de l'artiste. De ces sources situées aux frontières sensibles et physiques du monde, Cécile Beau tire une œuvre qui explore les limites des possibilités plastiques des matériaux, comme en témoignent ses pièces antérieures, où l'eau rend l'onde visible, où le son est distillé à la manière d'un fluide, où la glace forme une sculpture amenée à disparaître, où la lumière du néon se fait l'écho sonore et visuel de l'éclair d'un orage. La photographie n'échappe pas elle non plus à cette recherche des limites plastiques.

Continuum parcourt un territoire qui se déploie de l'infra-terrestre à l'extra-galactique. Avec Nicolas Montgermont, Cécile Beau y poursuit son exploration des limites de la perception sensible pour construire une œuvre qui exploite les limites de la représentation esthétique. En montrant l'invisible, les artistes se situent ainsi à la fois aux frontières du spectre sensible et du spectre artistique. Dans les deux cas ils parcourent de nouveaux territoires.

Sillage 2012

Données sismiques, bois, encre de Chine, dispositif sonore, vidéoprojection

Radiographie

production Rurart 2012
Antenne, dispositif sonore, vidéoprojection

Cosmogonie

production Rurart, 2012
Poussière, fibre, sable, moteur

œuvres antérieures



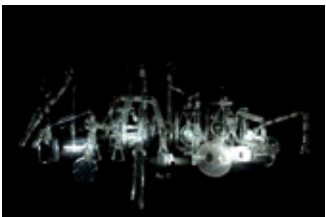
Vallen (2009). Une surface d'eau noire est troublée régulièrement par une onde. Simultanément le bruit d'une goutte d'eau se fait entendre. Pourtant, aucune goutte ne vient frapper la surface du liquide : c'est la vibration d'un haut-parleur caché sous le plan d'eau qui donne l'illusion.



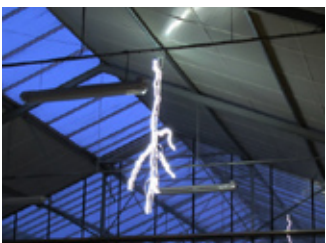
Sablier (2012) consiste en une stalactite et une stalagmite de glace, qui poussent lentement l'une vers l'autre au fil de l'exposition, sans jamais se rejoindre tout à fait.



Biale (2007) : surfaces d'une blancheur quasi immaculée, quatre photographies révèlent progressivement la ligne d'horizon d'un paysage hivernal. Un faible murmure sonore parcourt les images.



$C=1/vp\chi$ (2008) est une sculpture sonore qui prend la forme d'une raffinerie miniature, générant une distillation des sons qui la parcourent. Les bruits sont filtrés lentement lors de leur passage d'un module à l'autre, les harmoniques que génère le verre arrondissent et remodelent ces sons jusqu'à ce qu'ils perdent leur texture première.



Zibens (2011) prend la forme d'éclairs de néons, qui s'allument en de brefs clignements puis s'éteignent à intervalles irréguliers. Le bruit de la foudre est recrée à partir à partir du son que génère le transformateur du néon, diffusé de manière simultanée ou décalée avec la lumière.

Lexique

BIG BANG

Big Bang est un modèle cosmologique qui désigne le concept d'explosion originelle qui serait à l'origine de l'expansion de l'Univers. Proposé dans les années 20 (1922 A. Friedmann description du concept général du Big Bang / 1927 G. Lemaître description de l'expansion de l'Univers), le modèle doit son nom à une remarque ironique du physicien F. Hoyle qui lui préférerait la théorie de l'état stationnaire selon laquelle l'Univers est éternel et immuable.

FRÉQUENCE

La fréquence s'exprime en Hertz (Hz) et correspond au nombre d'oscillations d'un phénomène périodique par unité de temps. Le mot fréquence, employé sans précision renvoie à une fréquence temporelle, exprimée en secondes. On parlera de fréquence spatiale pour faire référence à un phénomène périodique dans l'espace, la fréquence temporelle est alors remplacée par une distance angulaire.

ONDE

Une onde est la propagation d'une vibration. Elle produit une variation réversible des propriétés physiques locales du milieu. Une onde transporte de l'énergie mais pas de matière. On distingue plusieurs types d'ondes : oscillante, solitaire, de choc, électromagnétique, acoustique et de probabilité.

MESURES SISMIQUES

La mesure en sismologie est utile tant pour l'étude de la propagation des ondes que pour l'étude des séismes.

L'étude des séismes passe par des observations indirectes et en particulier par celle des ondes qu'ils génèrent. Les ondes peuvent être enregistrées à plusieurs endroits de la Terre en cas de magnitude importante.

On enregistre les mouvements de sol provoqués par les ondes à l'aide d'un sismomètre dont le capteur est fixé à l'objet en mouvement, le plus répandu est le sismomètre électromagnétique. Il existe également deux autres types de sismomètres, le vélocimètre qui enregistre la vitesse du sol et l'accéléromètre qui enregistre l'accélération du sol.

Le capteur seul ne suffit pas à enregistrer les ondes sismiques. Les stations sismiques modernes utilisent ainsi plusieurs types de capteurs afin de couvrir toute la dynamique des ondes sismiques.

Enfin, l'utilisation de plusieurs stations sismiques permet de localiser l'hypocentre du séisme par triangulation.

RÉSONANCE

La résonance est un phénomène selon lequel certains systèmes physiques sont sensibles à certaines fréquences. Un système résonant peut accumuler une énergie, si celle-ci est appliquée sous forme périodique, et proche d'une fréquence dite « fréquence de résonance » ou « fréquence naturelle » ou fréquence propre. Soumis à une telle excitation, le système va être le siège d'oscillations de plus en plus importantes, jusqu'à atteindre un régime d'équilibre qui dépend des éléments dissipatifs du système, ou bien jusqu'à une rupture d'un composant du système.

Aux frontières de la représentation



ANN VERONICA JANSSENS

Ann Veronica Janssens est fascinée par l'insaisissable. Son travail s'appuie sur l'expérience sensorielle et sur la rencontre de l'espace et du corps. Elle utilise la lumière comme un matériau sensible pour ses expérimentations autour de la perception de l'espace et du mouvement. Le spectateur – qu'elle désoriente par la modification/disparition de l'espace connu – fait partie intégrante de ses installations.

Muhka consiste en une pièce blanche, baignée d'un épais brouillard, éclairée par une source de lumière naturelle. Le brouillard donne de la densité à la lumière et modifie la perception de l'espace. Acteur de l'œuvre, le spectateur est perturbé dans sa déambulation et évolue avec

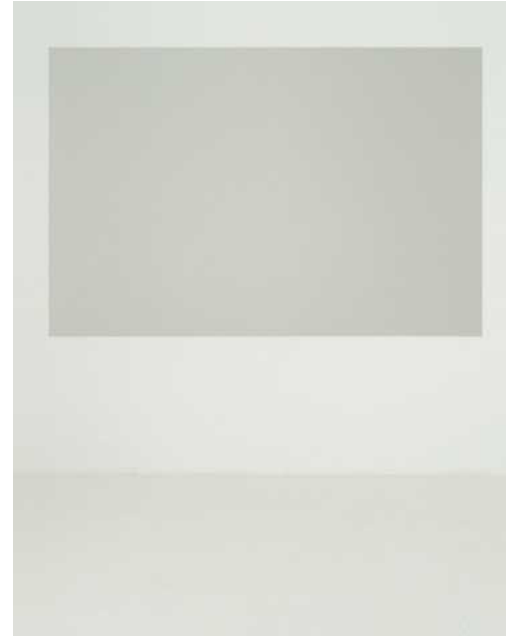
lenteur pour découvrir peu à peu les limites dissimulées de l'espace.

En plongeant les visiteurs dans le brouillard, Ann Veronica Janssens questionne le rapport de l'œuvre au spectateur. Ici il n'est pas simple regardeur, il est dans l'œuvre, il en fait partie.

Pour chaque visiteur qui entre dans le brouillard, la perception de l'œuvre sera différente. Ce pourra être angoissant, ludique ou bien propice à la méditation, il y a ceux qui traversent et ceux qui longent les murs.

Le rapport au temps et au corps dans l'espace en sont des éléments constitutifs importants. Les mouvements des personnes sont ralentis, les variations de temps modifient la perception que l'on peut avoir du brouillard, selon les jours ou les moments de la journée, l'ambiance est plus ou moins lumineuse.

Muhka
installation de brouillard artificiel
collection FRAC Lorraine
Anvers 1997



JAMES TURRELL

Depuis les années soixante James Turrell crée des sculptures de lumières aux structures géométriques radicales (carré, rectangle et triangle).

Les œuvres dites *Apertures pieces* (par exemple *First light*) se présentent comme d'intenses monochromes, œuvres avant tout fascinantes par leur pureté esthétique et leur grande efficacité plastique. Elles mettent en question la faculté de perception du spectateur et les limites entre le matériel et l'immatériel.

First light implique physiquement le visiteur.

D'abord plongé dans les ténèbres d'un couloir, il entre dans un espace baigné d'une lumière douce.

A distance, l'œuvre semble l'héritière d'une radicalité picturale un peu austère, tout droit issue de la peinture monochrome. Le spectateur est invité à s'approcher et se trouve alors happé par l'espace tendant vers l'inconnu qui s'ouvre devant lui. Désorienté, il est attiré par ce trou de lumière, véritable gouffre insondable.

Cette installation agit comme un révélateur, rappelant le procédé du polaroid. Il faut attendre quelques instants, habituer son œil à la basse lumière, avant de prendre conscience de ce qu'est véritablement ce rectangle.

Devant l'abîme, le spectateur reste contemplatif. Cette œuvre traite de la place de l'homme dans l'univers. *First light*, littéralement première lumière, renvoie à la lumière originelle et à la finitude de l'homme. James Turrell parle d'ailleurs de «l'éveil spirituel» du spectateur.

First light
collection musée départemental de Rochechouart
1989